

nuire et, de même, les tambours qu'on battait étaient le signal de l'attaque qu'on dirigeait contre lui. Mais il reste à expliquer le rite de l'offrande de la victime; voici l'opinion de *Ho Hieou* à ce sujet: „Puisqu'il est dit (dans le *Tch'ouen ts'ieou*) d'abord qu'on frappe du tambour et ensuite qu'on immole une victime, c'est la preuve qu'on commence par adresser des reproches au dieu du sol en vertu de l'ordre d'un supérieur¹⁾, et qu'ensuite on l'accueille avec les rites que doivent employer des sujets et des fils. C'est ainsi qu'on se conforme (à ce qui est convenable)²⁾.”

Le *Po hou t'ong* (1^{er} siècle p.C.) expose une théorie toute semblable: „Lorsque le soleil est éclipsé on ne manque pas de venir à son secours. Pourquoi cela? C'est parce que le principe *yin* a empiété sur le principe *yang*. On bat du tambour et on immole une victime auprès du dieu du sol: le dieu du sol préside à toutes les manifestations du *yin*; si on le lie avec une corde rouge et si on bat du tambour pour l'attaquer, c'est pour faire des reproches au principe *yin* au nom du principe *yang*; c'est pourquoi le Commentaire du *Tch'ouen ts'ieou* dit: „Quand le soleil subit une éclipse, on bat du tambour et on immole une victime auprès du dieu du sol.” Si on doit immoler une victime, c'est parce que le dieu du sol est une personnification de la divinité de la terre; on le vénère donc et on ne se permettrait pas de lui adresser simplement des reproches. Quand il y a une éclipse de soleil ou des pluies excessives, battre du tambour et immoler une victime auprès du dieu du sol; quand il y a une grande sécheresse, faire le sacrifice *yu* et demander la pluie, ce ne sont pas là des paroles vides

1) Quand on attaque le principe *yin*, c'est au nom du principe *yang* qui lui est supérieur.

2) 先言鼓後言用牲者。明先以尊者命責之。後以臣子禮接之。所以爲順也。